

Amis lecteurs de Camino, oyez bien !

Ce n'est pas tous les jours que nous commençons un numéro de Camino en partenariat avec le journal Les Zoreilles par une diatribe en bonne et due forme. Ordinairement nos pages sont réservées aux témoignages de bonheur que ramènent les pèlerins de leur Chemin. Mais nous ne pouvons demeurer indifférents à l'événement qui vient de secouer le village de Saint-Privat-d'Allier, à une étape du Puy, voici quelques jours, et plus spécialement l'hébergement « Emmaüs » tenu par Marie et Jean-Marc Lucien.

Pour donner plus de force à cet article, nous avons décidé avec notre collègue Jacques Clouteau de le faire paraître à la fois dans les Zoreilles et dans Camino.

1

Nombreux sont les pèlerins à s'être arrêtés en cet endroit depuis son ouverture, il y a dix années, à y avoir trouvé chaleur, hospitalité et gentillesse, bonne table et bon feu. Cet hébergement se veut chrétien et applique depuis le début la règle du donativo, ou libre participation. Chacun, en partant, laisse la somme qu'il souhaite dans une petite boîte discrètement placée.

Cette manière de donner l'hospitalité n'a pas été du goût de tout le monde dans le village (comme en d'autres endroits du GR 65), et certains hébergements, ils se reconnaîtront sans avoir besoin de les citer, ont multiplié les chausse-trappes pour tenter d'éliminer cette « concurrence déloyale ». Comme si la Croix-Rouge faisait concurrence aux médecins... La justice s'en mêlant, un jugement fut rendu en 2004 par la cour d'appel de Poitiers, puis en 2009 par le tribunal de grande instance de Rodez, qui dédouanait totalement les accueils en libre participation de toute accusation de travail au noir ou de concurrence déloyale.

Mais les imbéciles ont la tête dure et la rancune tenace. Alors que la situation semblait à peu près calme, voici que Jean-Marc Lucien fut convoqué par la gendarmerie de Bains le 16 juin pour y être auditionné afin d'y répondre des chefs d'inculpation d'escroquerie, travail dissimulé, pratique commerciale trompeuse, publicité mensongère, ventes de boissons alcooliques entre 22h et 8h sans formation, ouverture d'un bar sans autorisation, atteinte à la propriété intellectuelle, etc... Ne manque plus à la panoplie du stupide que la tenue d'un lupanar et la vente d'armes de guerre...

À peine arrivé à la gendarmerie, l'officier-enquêteur a placé Jean-Marc en garde à vue... Heureusement, celui-ci avait pris la précaution de venir avec son avocat. Ils apprennent alors que cette enquête est diligentée suite à une plainte de la Communauté d'agglomération du Puy. S'en suit durant cinq heures un interrogatoire totalement décousu où se mélangent en un salmigondis gluant d'accusations hautement folkloriques. Par exemple que les balises en coquille de la variante de Saint-Joseph ont été posées afin de faire de la publicité pour l'accueil Emmaüs (la preuve, ce sont des coquilles...), que le site webcompostela est une pompe à finances pour vendre des produits dangereux et receler des sommes non déclarées, que le guide des Haltes chrétiennes cite l'accueil Emmaüs, preuve incontestable de publicité interdite (et pourtant quoi de plus anodin pour un guide des Haltes chrétiennes que de citer une halte chrétienne...). Jean-Marc, extrêmement rigoureux en comptabilité, apporte la preuve comptable de chacune des entrées et sorties d'argent, le tout ayant été dûment déclaré à l'administration des impôts.

Après signature du procès-verbal, l'officier-enquêteur annonce qu'il va effectuer une perquisition au domicile du criminel afin d'y découvrir les preuves incontestables de la gigantesque escroquerie. Sur place, n'ayant bien entendu rien trouvé, à part un accueil de pèlerins, il décide de poser les scellés sur les lits. Vous avez bien lu : en 2015, un officier de police judiciaire s'en va poser autour de chaque matelas, dans un accueil du chemin de Saint-Jacques, sa petite ficelle et son cachet de cire, avec l'argent de nos impôts, afin que cesse incontinent ce trouble gravissime à l'ordre public. Heureusement que le ridicule ne tue plus...

L'enquête transmise au procureur de la république du Puy, monsieur Louvier, étant truffée d'approximations et d'inexactitudes, va peut-être faire pschitt, d'autant qu'en droit français il est impossible de juger une seconde fois la même affaire. Cette histoire d'accueils donativo ayant déjà été jugée en 2004 et en 2009, on va peut-être s'acheminer vers un non-lieu qui honorerait la justice française. Sauf si le procureur décide de charger la barque avec l'ouverture de cabaret nocturne pour pèlerins en goguette...

Il est une question à poser à ceux qui ont initié un tel branle-bas, et notamment au président de la Communauté d'agglomération du Puy, monsieur Michel Joubert : quelle mouche vous a piqué ? Qu'est-ce qui vous a pris d'aller attaquer ainsi un honnête hébergement du Chemin, qui s'emploie depuis dix ans à donner aux pèlerins une image plus fraternelle de la route qui mène à Saint-Jacques ? En quoi certains accueils, d'un simple point de vue éthique (puisque judiciairement l'affaire est close) n'auraient-ils pas le droit absolu de dépasser la notion d'argent ? Est-ce que le mot Liberté possède encore un sens pour vous ? En bref de quoi vous mêlez-vous ?

Quoi qu'il en soit, des centaines de pèlerins se sont levés pour clamer leur indignation. Une pétition a déjà circulé, et les courriels de soutien et d'amitié ont crépité chez Marie et Jean-Marc depuis quelques jours. Même s'ils décident de partir, écœurés par cet acharnement, il importe de continuer à leur apporter notre sympathie.

Cette affaire concerne tout le monde :

- les pèlerins en premier, qui ont le droit du choix de leur hébergement.
- les hébergeurs, auxquels on dénierait un jour toute liberté d'établissement.

Rappelons-nous la guerre récente entre hôtels et chambres d'hôtes... Ce qu'on ose faire aujourd'hui à un petit accueil chrétien, on vous le fera demain au prétexte que l'eau de votre douche sera trop mouillée.

- les élus des communes riveraines, auxquels certaines structures technocratiques imposeront un jour leur propre vision du Chemin, et décideront qui a droit de s'y implanter.

Messieurs les justiciers de l'imaginaire, souvenez-vous que le chemin de Compostelle n'appartient à personne, sinon aux pèlerins qui le foulent en ce moment. Les infrastructures qui se sont créées sur l'itinéraire ces trente dernières années ont le droit d'exister et de prospérer, car elles apportent un réel service aux marcheurs, mais leur droit s'arrête là : elles n'ont pas à décider ce qui est bien ou mal pour le Chemin, qui a le droit de s'y établir et à quelles conditions. Et ce n'est pas aux élus de la république de décider ce qui sied aux pèlerins, mais aux pèlerins eux-mêmes.

Monsieur le procureur Louvier, monsieur le président Joubert, et monsieur l'adjutant-chef chargé de l'enquête, avez-vous marché sur le chemin de Saint-Jacques ? Sans doute non, car si vous n'aviez effectué ne serait-ce qu'une semaine sur ce beau chemin d'histoire, vous y auriez rencontré la fraternité et la bonté, bien loin de l'image que certains vous en ont donnée. Nous vous souhaitons cet été 2015, avant de boucler votre dossier, d'y aller traîner vos chaussures afin de voir ce qu'il est réellement. Petite note de sympathie : l'ancien président des Bâtonniers de France, ancien pèlerin et hospitalier bénévole, a demandé à être inculpé pour complicité de tous les chefs d'accusation précités, puisqu'ayant scandaleusement profité du corpus delicti, lits, table et bouteilles...

L'adresse-courriel de Marie et Jean-Marc : jmlucien@pelemmaus.com

Jacques Clouteau (**Zoreille**) – François Lepère (**Bulletin Camino**)

2

Je m'adresse à vous à propos de l'article d'Alfonso Méndez intitulé "Mobilisation sur le Camino del Norte", article paru dans le bulletin du camino N°152. J'ai bien compris qu'il s'agit de soutenir le Padre Ernesto de l'albergue de Güemes, car prochainement, et à la demande du gouvernement de Cantabrie, le camino del Norte ne passerait plus par Güemes. Alfonso Méndez donne trois adresses de messagerie pour réagir. Mais pourrait-il me préciser qui est derrière ces adresses ? S'agit-il de membres du gouvernement de Cantabrie ? Ou de l'UNESCO ? Ou d'une autre organisation ? Pourrait-il également (mais peut-être est-ce beaucoup demander) me fournir un courrier type de protestation rédigé en espagnol car je ne maîtrise absolument pas cette langue ?

Je souhaite vivement participer à cette mobilisation car, le 20 mai 2012, il a plu une grande partie de la journée sur la Cantabrie. Au bout de six heures de marche sous la pluie mes chaussures étaient pleines d'eau. J'étais seul sur le camino et à la recherche de l'albergue de Güemes. Je pensais m'être égaré quand j'ai fait la rencontre d'un pèlerin allemand qui m'a rassuré : l'étape était proche. À peine avions-nous franchi la porte de l'albergue du Padre Ernesto qu'un hospitalier, sans rien nous demander, nous a débarrassés de nos vêtements de pluie qu'il a mis à sécher devant la cheminée, nous a aidés à poser nos sacs, nous a assis à la table la plus proche du feu et nous a servi deux grandes assiettes de soupe bien chaude. Un régal ! Mille mercis au Padre Ernesto, à son université de la vie, ainsi qu'aux hospitaliers qui l'accompagnent avec tant de générosité !

Je lis (et conserve) le bulletin du Camino depuis le N° 108 d'août 2011. J'en apprécie son contenu (encarts publicitaires compris) qui, à sa façon, me ramène sur le chemin de Saint-Jacques. J'aime particulièrement les articles où les pèlerins partagent les expériences et émotions qu'ils ont vécues tout au long de leur cheminement. Avec joie quand je perçois combien le chemin peut nous faire grandir, et avec tristesse quand certains me semblent ne mettre en avant que des aspects négatifs : commercialisation du chemin, accueil pas toujours aussi chaleureux qu'espéré, fréquentation jugée comme excessive...etc. Même si, pour quelques semaines, le pèlerin se met (ou tente de se mettre) en retrait de ses soucis quotidiens, il n'en reste pas moins un homme ou une femme du vingt et unième siècle. L'Espagne subit une crise économique bien plus grave et plus longue que ce qui se vit en France. Il me semble tout à fait naturel que les Espagnols tirent une partie de leur subsistance d'un chemin qui traverse leur pays et, à titre personnel, j'apprécie d'apporter une modeste contribution à leur économie.

Quant à l'accueil parfois désagréable (mais c'est très exceptionnel) qu'on peut rencontrer certains jours et dans certains lieux, je ne le nie pas. Mais seuls les moments (eux, beaucoup plus nombreux) comme mon arrivée à Güemes sont restés dans ma mémoire. J'espère que ces pèlerins, dont j'entends les plaintes, ont vu également le soleil levant caresser le sommet des collines. J'espère qu'ils ont apprécié les paysages, les montagnes, les forêts traversées. J'espère qu'ils ont aimé la simplicité des nombreuses églises romanes comme la majesté des cathédrales gothiques de Burgos et de Léon. Je souhaite qu'ils aient eu des échanges profonds avec les compagnons rencontrés et qu'ils ont noué des amitiés durables avec d'autres pèlerins. Je pense que, comme moi, ils ont apprécié, après une longue journée de marche de trouver un toit, un lit, une table garnie qui leur ont apporté le réconfort et l'énergie nécessaire pour reprendre la route du lendemain. Quand de futurs pèlerins s'adressent à moi avant leur départ, je leur donne les traditionnels conseils sur le point du sac, la qualité des chaussures... etc. Mais je termine toujours par cette phrase : « Réjouissez-vous chaque jour. Comme dans la vie quotidienne, certains événements peuvent vous gâcher la journée, mais n'attisez pas votre rancœur et votre colère. Vous vivez une expérience exceptionnelle et peut-être unique dans votre vie. Ne la gâchez pas par votre mauvaise humeur, savourez-en chaque instant ! »

Luc DELASAUSSE. luc.delasausse@orange.fr

1721 kms, 44 jours pour atteindre le champ des étoiles. C'est la voie de Tours que j'ai empruntée. Aller à Compostelle ! Pour montrer à deux proches que la vie est belle et mérite d'être vécue mais aussi un rêve d'enfance... Prier, écouter, partager, donner, recevoir, mais aussi tout voir, sentir, peindre dans sa tête les images, imprimer les souvenirs...

Non sans avoir éveillé l'inquiétude de mon entourage, départ le 14 mai 2014 avec Esteban, mon VTC, acheté la veille, un sac à dos avec le minimum de linge et de matériel, *le camino frances à vélo*, et un sac de couchage de montagne. Jamais égarée, jamais réservé et pourtant jamais refusée dans un gîte : tout est bien indiqué dans les guides.

Sur le chemin, pas d'obstacles, discuter, se raconter sa journée et faire des confidences qui resteront à tout jamais « dans le chemin »... On se tutoie, prénom, ville de départ : Mickey du Kentucky, Luan de Corée, etc... Partage aux repas ce qu'il a dans les sacs et quand c'est possible, la cuisine se fait en commun, dans la bonne humeur (souvenir inoubliable à Puente la Reina où la cuisine bourdonnait comme une ruche), la fatigue s'efface... Car fatigue est là, à vélo c'est le dos en S, trempé, ou brûlé par le soleil. L'accueil par les bénévoles est chaleureux. Les gîtes sont confortables ; je n'ai jamais dormi dans un endroit sale, et je n'ai pas été confrontée aux punaises de lits ou autre vermine. À Pons, un pèlerin a écrit dans le livre d'Or cette phrase : « Le vacancier exige, le pèlerin rend grâce »...

J'ai eu de la chance : je me suis sentie protégée tout le temps... Pas de crevaison, d'incident mécanique, une chute en Charentes, quelques hématomes, vite soignés dans une abbaye, coups de soleil sur le visage soignés par mes hôtes à Poitiers, des escarres et une bonne fièvre à Sarria. Ce fut dur, j'ai des fois pesté contre la pluie, le vent et le soleil, poussé mon vélo, épuisée, mais toujours une récompense en bout d'étape - une rencontre furtive avec un bel animal, un paysage magnifique, une soirée chaleureuse au gîte, le sourire d'un commerçant - qui vous redonne du baume au cœur. MERCI à tous ceux qui m'ont accueillie chez eux, accordé un moment pour parler, raconter leur histoire, qui mont gâtée, bichonnée, soignée... qui m'ont serrée dans leurs bras avant que je reprenne le chemin.

Cinquante uniques et enrichissantes rencontres : l'entraide spontanée, l'accueil des particuliers, un repas comme pour un soir de Noël », un fauteuil qui se pose dès mon arrivée après l'étape épuisante ! Combien de fois me suis-je vue proposer de l'eau, une barre énergétique, un bout de chemin ensemble, par d'autres cyclistes et toujours la question : no problem ? Que de petits cadeaux reçus : porte-clés, livres, images, gâteaux, porte-bonheur, graines de fleurs, gardés comme des trésors....

En échange d'un repas, Calou m'a demandé de prier à Saint-Jacques. À Taillebourg, Patricia m'a offert une barquette de fraises. Jonathan et Séverine à Amou, m'ont offert le souper. Je pourrais parler de cette religieuse au Pian Médoc, son sourire tellement radieux, lorsqu'elle m'a demandé si j'étais fatiguée, je lui ai dit non, pourtant usée par l'étape... repas prêt, une corbeille de douceur, des mots réconfortants, la disponibilité ; idem à Saint-Jean-d'Angély où on s'est inquiété pour moi et Gérard, qui m'a abritée de la pluie diluvienne dans l'église à Saint-Genis-de-Saintonge, chez les religieuses à Carrion de los Condes, Maria a pris soin de moi comme une maman ; toutes les rencontres m'ont touchée en plein cœur, enrichie, et Marcelino à Logroño, une « figure » du Camino, qui offre biscuits, fruits, images de Saint-Jacques... Exceptionnels : Karl et Déborah, à Villamayor del Rio. Elle, en fauteuil, avec assistance respiratoire, souriante, lui aux petits soins à chaque instant, un amour immense comme le ciel se dégage de ce couple qui marche le cœur en avant vers Compostelle... je pense à eux tous les jours... Jamais nous n'avons pensé à regarder la télé, et pas de portable à table, à part pour faire des photos ou échanger les coordonnées. Le partage pour le partage... Aller à l'essentiel, une autre façon de vivre...

Beauté époustouflante des paysages, l'odeur des prés, du romarin, du thym qui pousse à foison sur les flancs de montagne... 2000 photos uniques : campagnes somptueuses, des ponts romains, rivières, fleuves aux eaux limpides. La nature enchanteuse, du matin au soir, un tableau différent ; la montagne, lumineuse, parfumée, inondée de soleil, ou enveloppée de brume vaporeuse. J'ai roulé au-dessus des nuages à O Cebreiro ; la route bordée de genêts, contrastes de jaune et du bleu de la lavande, camaïeu de violet et de rose des bruyères ! Du Claude Monet à toucher des doigts ! J'ai admiré les villages de Galice. Cinq provinces traversées, cinq couleurs de terre, qu'on retrouve sur les habitations comme à Sahagun ; en Navarre, l'ocre foncé, en Léon, le blanc laiteux, puis à Astorga, niché dans la roche, le jaune d'or, l'ocre terre de sienne... Superbes tableaux avec la végétation et les rios, tantôt filet d'eau, ou vifs et pleins.

Que d'églises et chapelles magnifiques, richesse d'architecture, de peintures, de sculptures, la cathédrale de Burgos, dentelle de pierre. Burgos est la plus belle ville que j'ai jamais vue de ma vie, la ville du Cid et celle de Léon, très belle, (elle abriterait le Graal ?) un régal ! Mais aussi le palais épiscopal à Astorga, l'histoire du champ des épées à Sahagun... etc.

La messe célébrée à O'Pedrouzo dont le chœur de l'église est une immense coquille Saint-Jacques, m'a émue... Le prêtre enjoué, moderne, souriant a eu une attention pour tous les pèlerins qui représentaient dix pays différents, à Burgos, deux évêques s'étaient déplacés pour accompagner le prêtre à la messe dite pour les pèlerins....

Après des semaines d'effort, après avoir affronté les éléments, l'épuisement, dernière borne du chemin: SANTIAGO. Le cœur éclate, le champ des étoiles est là, à portée de pédales... le rêve devient réalité. Regain ! Le cœur bat à cent à l'heure, les larmes sur les joues, on est heureux, on se sent léger. Encore quelques coups de pédales pour atteindre le pied de la cathédrale, mais deux kilomètres, une goutte d'eau !!

Consécration du pèlerinage : la messe des pèlerins dans la plus belle thébaïde du monde ! S'agenouiller devant le reliquaire de saint Jacques (s'agenouiller et ne pas faire la pause bruyante genre publicité, devant le reliquaire comme vu hélas...) apporter tout ce qu'on a à donner, à demander, donner l'accolade au saint apôtre, le remercier de nous avoir protégés tout le long du parcours, s'imprégner de ces lieux, uniques, magiques... Aller chercher la Compostela, le certificat le plus beau de notre vie, et enfin visiter cette ville et ses églises chargées d'histoire.

Oui, il y a un côté commercial en arrivant à Santiago. C'est un peu choquant de se voir « alpaguer » pour dormir ou renvoyer son matériel, mais il faut le voir en temps que « travail ». De plus, on est hébergé, nourri, quand même pour un prix modique !

De Compostelle, je suis revenue transformée, libérée, comme en état de grâce, sereine dans mon cœur et dans ma tête. Le chemin apprend à dire MERCI pour cette beauté, cette humanité, toute cette disponibilité qui nous sont offertes ! On transcende... C'est bien vrai, avant le chemin, on existe, après, on vit... Compostelle, un voyage inoubliable vers soi et vers les autres. *edwige.bournisien@laposte.net*

Maison à vendre à St Alban sur Limagnole (voie du Puy en Velay)

Depuis 2008, la Maison du Pèlerin accueille les marcheurs. Aujourd'hui, nous souhaitons passer la main à celui ou celle qui fera vivre le gîte après notre départ. Nous souhaitons pérenniser ce lieu dans l'esprit positif du Chemin. De vous dépendra l'énergie qui s'y maintiendra. Ce gîte accueille 13 personnes actuellement en 3 chambres, il peut être exploité tel qu'il est ou modifié à votre idée (grand potentiel). Un jardin, quelques dépendances, et un appartement indépendant complètent le lieu (300 m²). Idéalement situé sur le Chemin, proche de toutes commodités, référencé dans les guides, connu dans le monde entier ! Vous accueillerez 30 à 40 pays différents par saison. Merci de nous contacter pour toute question au 04.66.45.74.33. Prix proposé : 211 000 euros (envoi de photos possible). Convierait aussi pour associations ou grandes familles.

Etant animateur sur RCF Loiret, je recherche pour une nouvelle chronique à la rentrée de septembre, une personne ou groupe qui prendra le départ de St Jacques pour suivre chaque semaine leur parcours via une petite pastille de 3 à 4 minutes. Connaissez-vous des personnes sur le départ à la fin de l'été ?
maximedelcourt@yahoo.fr

Nous sommes partis sans expérience en 2004 sur le chemin de Compostelle, même pas sportif, même pas religieux, ce chemin nous a bouleversés. Bien sûr comme beaucoup nous avons une bonne raison de partir vers Santiago. Nous étions sur la voie d'Arles, le chemin était dur et notre inquiétude était grande, Saint-Jacques était loin et nous avons vraiment peur de ne pas y arriver. Peu à peu cette fraternité qui s'établit nous a transformés en pèlerins, s'enrichir au contact des autres nous a donné cette foi qui ne nous a plus quittés.

Nous avons quitté notre monde désenchanté et marchions sur ce chemin vers l'espoir, nous marchions sur le chemin et il y avait toujours quelqu'un pour nous attendre et nous aider. Nous avons fait le retour de Santiago en 2006. De ce chemin de souffrance nous avons fait un chemin de joie. Le hasard nous a conduits en octobre 2006 au couvent de Malet à Saint-Côme-d'Olt. En ce mois d'octobre par un temps apocalyptique c'était le seul endroit ouvert.

Les sœurs ursulines nous ont accueillis avec leur sourire, leur richesse, leur fraternité. C'est tout cela qui nous a donné l'envie de devenir hospitaliers dans cet endroit d'une générosité spirituelle saisissante. Le couvent n'était pas encore devenu ce qu'il est aujourd'hui mais les sœurs avaient réhabilité ces lieux pour l'accueil des pèlerins dans un espace ouvert à tous où l'on peut se ressourcer, où l'écoute et l'accompagnement restent la volonté des sœurs ursulines. J'ai réalisé un film sur cet accueil où pèlerins et marcheurs venus du monde entier se retrouvent dans ce lieu, où même le temps d'une soirée cette fraternité reste dans les mémoires. Pour nous les hospitaliers du couvent, notre bonheur le matin après une embrassade ou une poignée de main, c'est qu'ils nous emmènent dans leur cheminement jusqu'à Saint-Jacques-de-Compostelle.

"Marcher dans la lumière"

<https://youtu.be/HvkPqZlgWsE>

dborza@orange.fr